

marins, tenus en réserve ; ils s'élançèrent aux cris de : " En avant ! Vive la France ! " Jean-Marie Lucas aperçut un pirate tenant sur les murailles son drapeau. Il l'ajusta, puis le vit chanceler et tomber. Les fusiliers étaient alors à deux cents cinquante mètres. Le courageux Lénonnais courut vers le pirate et s'empara du drapeau ; mais déjà cinq autres Pavillons-Noirs le ramassaient et allaient l'emporter. Jean-Marie, opérant alors un mouvement tournant, tua, à coups de baïonnettes, deux de ces pirates ; les trois autres s'enfuirent et il ramassa le trophée.

Depuis cette époque, Lucas, envoyé à Madagascar, a toujours porté son drapeau sur son sac. Avant de s'embarquer pour Terre-Neuve, il vient d'envoyer ce glorieux souvenir au curé de son village avec une lettre qui se termine ainsi : " Je me suis emparé moi-même de ce drapeau, et malgré l'offre de 80 francs qui m'a été faite, j'ai tenu à honneur de le rapporter en France pour l'offrir à Dieu et le placer dans l'église de Léhon, ma paroisse, en souvenir de foi et de reconnaissance.

(*Moniteur de l'armée.*)

LE PETIT HOMME.

(*Suite.*)

A terre, des groupes s'étaient formés : matelots en costume de pêche, chaussés de leurs fortes bottes qui montaient jusqu'à mi-cuisse et que dépassait encore le haut des longs bas de laine ; presque tous vêtus de blouses graisseuses et de couleur tannée ; celui-ci affublé d'un épais cache-nez tricoté ; celui-là portant, noué autour du cou, un foulard d'un ton voyant ; les uns coiffés de bérêts, les autres de casquettes plus petites que leur tête. De ci et de là, quelques femmes en jupes courtes, leur manne jetée à terre auprès d'elles ou passée à leur épaule, caquetant peu, sans rires et sans éclats, tandis que la brise plaquait et relevait tour à tour leurs coiffes de dentelles. De grands haquets roulaient au trot des chevaux, puis venaient s'arrêter à bordure du quai. Je ne sais quel mouvement sans trop de confusion, quelle agitation sans trop d'embarras, régnaient maintenant autour de moi. Et au-dessus de cette petite foule occupée ou préoccupée, s'étalait un beau ciel d'un gris-bleu tendre, d'un ton un peu froid, sali seulement par la fumée jaunâtre d'un remorqueur qui chauffait, à dix brasses de l'entrée du grand bassin.

Ici, bien en vue parmi les autres, toute pimpante et toute neuve, se balançait la *Grâce de Dieu*. Pour la première fois, elle allait prendre la mer et commencer son dur apprentissage. Ainsi qu'une épousée nouvelle, elle allait s'essayer à la danse. Et, pour entrer en branle, la coquette n'avait négligé aucun apprêt, n'avait oublié aucun de ses atours. Comme la mariée sous ses coiffes blanches, elle s'était parée de ses voiles et se dandinait